

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

« Alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles »

Wolfgang Pilz, Allemagne

Soixante-dix d'interrégion



Wolfgang Pilz,
Soixante-dix
d'interrégion

La ville où j'ai grandi est entourée de belles forêts qui contribuent encore aujourd'hui à l'image romantique des forêts allemandes, faite d'histoires et de récits mystérieux d'une autre époque. Ainsi, près d'une mare, appelée la source de Siegfried, se serait produit un événement encore présent dans la mythologie du Nord et du centre de l'Europe.

Notre héros s'appelait Siegfried, ou encore Sigurd dans les pays nordiques.

Connu comme un aventurier courageux et fort, il est devenu encore plus célèbre après avoir vaincu un dragon de son épée. Il s'est ensuite trempé dans le sang du monstre pour devenir invulnérable. Malheureusement, au même moment, une feuille de tilleul

s'est posée sur son dos, qui n'a donc pu être complètement baigné de sang. Plus tard, cela a été fatal à Siegfried : il s'est trouvé empêtré dans un complot impliquant deux reines pour finalement mourir dans une embuscade, tué par la lance d'un traître qui connaissait le point vulnérable.

Le courage de Siegfried lui venait de sa conviction d'invulnérabilité, mais il avait un point faible que son ennemi connaissait et a exploité.

Nous nous sentons trop souvent en sécurité et invulnérables dans notre excès de confiance. Mais si nous ne reconnaissons pas nos faiblesses et si nous ne les changeons pas en forces, nous pouvons nous aussi être terrassés.

Je vous invite à suivre le conseil de Moroni qui nous exhorte à confier nos faiblesses au Seigneur :

« Et si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse. [...] [C]ar s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles¹. »

L'individualisme, une caractéristique peu attrayante, notre tendance à nous laisser facilement emporter par la colère, à penser et dire du mal des autres, à nous réjouir de leur malheur, à juger de façon injuste ou avec des idées préconçues, tout cela nous rend vulnérables et nous expose au danger. Nous portons souvent en nous des traits de caractère implantés pendant notre jeunesse et sur lesquels nous n'avons jamais travaillé. Parfois, ce sont les conséquences d'expériences de notre enfance dont nous n'étions pas responsables. Quelle qu'en soit la cause, nous ferions bien de confier ces faiblesses au Seigneur. Il peut nous guérir. Il attend de nous que nous déposions un sacrifice sur l'autel, pas un sacrifice comme autrefois, mais un cœur brisé et un esprit contrit.

Les paroles du roi David montrent que, déjà à son époque, le peuple savait que les holocaustes seuls ne suffisaient pas : « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit². »

Réjouissons-nous de la force de la « jeunesse de Sion » qui se tient sans fléchir au milieu des courants tumultueux de notre époque.



Le Seigneur ressuscité a répété cette injonction lors de sa venue sur le continent américain, juste après avoir annoncé l'abolition des holocaustes :

« Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit. Et quiconque vient à moi le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit³ [...] »

Les rassemblements *FSY* (*Jeunes, soyez forts*) actuels dans toute l'Europe, ne sont pas seulement des moments de distraction mais des occasions d'enseigner à nos jeunes comment se préparer à recevoir l'inspiration divine. Pour que les jeunes rapportent chez eux ce qu'ils y apprennent, ces conférences leur enseignent à suivre pendant la

conférence un code de conduite, qui se reflétera dans leur comportement et même dans leur apparence. Les jeunes découvrent où se situent leurs points faibles afin de se protéger efficacement contre les traits de l'adversaire, puis ils retournent chez eux animés du désir de se revêtir de toutes les armes de Dieu afin qu'à l'avenir aucune partie de leur corps spirituel ne reste sans protection.

Réjouissons-nous de la force de la « jeunesse de Sion » qui se tient sans fléchir au milieu des courants tumultueux de notre époque. ■

NOTES

1. Éther 12:27.
2. Psaumes 51:17.
3. 3 Néphi 19:20.

En étant préparés !

Catherine Bourdon

Branche de Quimper, pieu de Rennes

Le dimanche, nous avons une heure de route à faire pour aller à l'église. Une fois les réunions finies, nous prenons le temps de déjeuner sur place, en famille, avant de reprendre tranquillement la route.

Ce dimanche n'était pas différent des autres. Laura, notre cadette de quatorze ans, était sur le point de s'endormir. Notre fils aîné, Victor, seize ans, casque audio vissé sur les oreilles, s'installait confortablement. Quant à moi, je contemplais le paysage, méditant les enseignements de la matinée, tandis que Pascal, mon mari, nous ramenait tranquillement à la maison.

Alors que nous évaluons l'état d'avancement des travaux d'aménagement d'une voie rapide susceptible d'écourter notre temps de trajet, nous avons aperçu deux voitures sur le bas-côté, dont une retournée sur le toit. Le conducteur du premier véhicule, témoin de l'accident, était en train d'appeler les secours.

Machinalement, mon mari a actionné les feux de détresse et s'est rangé sur le bas-côté. Pompier volontaire depuis plusieurs années, il a l'expérience de ce genre de situation. Nos enfants aussi car il les a motivés à devenir Jeunes Sapeurs-Pompiers. Il est sorti le premier de la voiture, suivi rapidement de Victor (bientôt quatre ans d'apprentissage). Je suis restée

POUR ME RAPPROCHER DE LUI

Amener un

ami

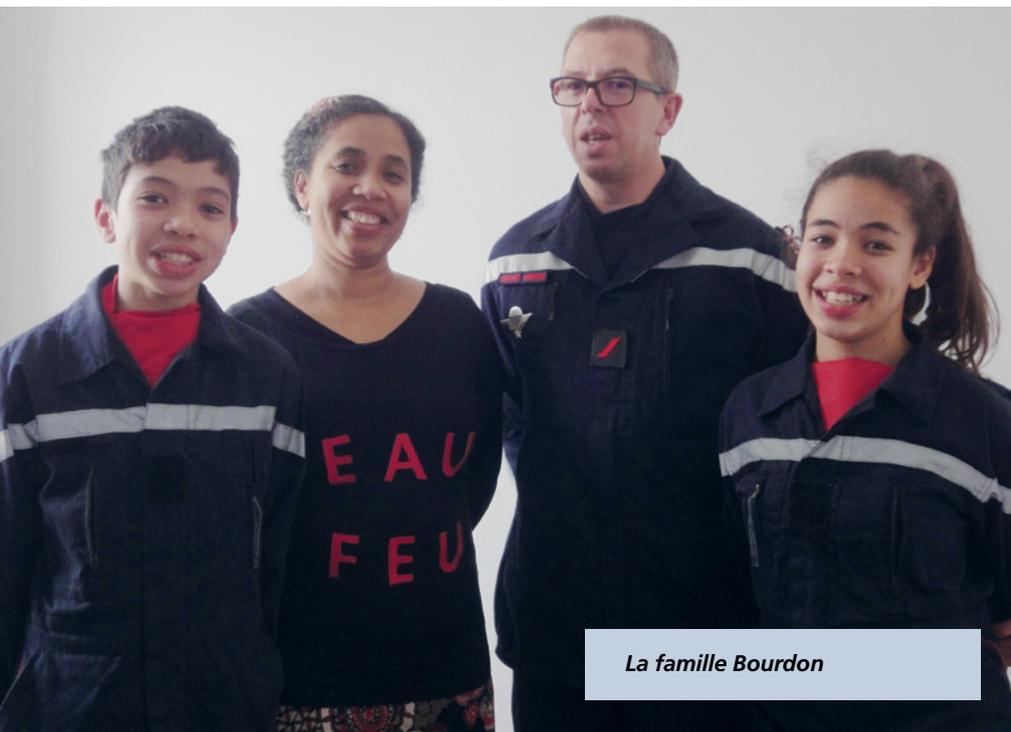
Devenir autonome spirituellement et temporellement

autonome

Trouver un

ancêtre

Vous avez vécu une expérience édifiante en rapport avec l'une des trois priorités de la présidence de l'interrégion d'Europe – « Amener un ami », « Devenir autonome temporellement et spirituellement », « Trouver un ancêtre » – ? Faites-en part à votre correspondant(e) Pages locales de pieu. Merci bien. ■



La famille Bourdon

Mon amie Joëlle

Natalie Vanaquer

Pairie de Saint Quentin, pieu de Lille

Un soir avant de me coucher, j'ai demandé à mon Père céleste de mettre sur ma route des personnes qui auraient besoin d'être guidées dans la recherche de leurs ancêtres et à qui je pourrais offrir mon aide.

J'ai éteint la lumière, je me suis endormie, et cette nuit-là j'ai fait un rêve...

J'ai rêvé de Joëlle, une sœur qui s'était convertie avec son mari trente ans auparavant dans la petite branche dont nous faisons partie. Quelque temps après leur baptême, nous avons déménagé à cinq cents kilomètres de là et, petit à petit, les autres membres ont fait de même. La branche a fini par fermer et Joëlle et son mari ont cessé d'aller à l'église. Ensuite, nous nous sommes perdus de vue et j'ai appris par hasard l'année dernière que Joëlle était décédée.

Il n'y avait rien de particulier dans ce rêve si ce n'est ce que je ressentais, qui était si fort que cela m'a réveillée. Encore à moitié endormie, j'étais envahie par un sentiment puissant et très clair que Joëlle voulait que je fasse les ordonnances du temple pour elle.

Une de mes amies m'a aidé à trouver le numéro de téléphone de Philippe, le mari de Joëlle. Comme il ne venait plus à l'église depuis trente ans, je ne savais pas vraiment comment aborder le sujet. Je me suis donc mise à genoux et j'ai demandé de l'aide à mon Père céleste pour trouver les mots qui expliqueraient mon rêve et surtout

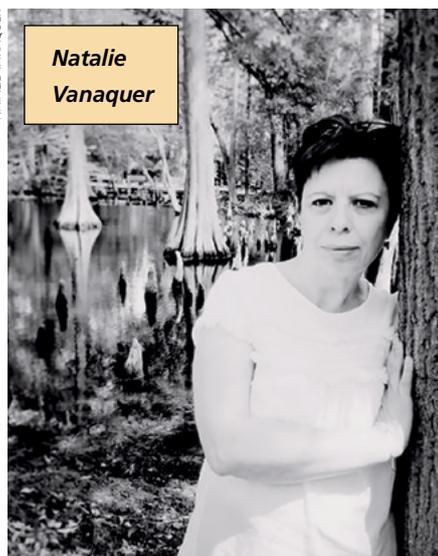
dans la voiture avec Laura, qui venait d'ouvrir les yeux, et je lui ai expliqué les raisons de notre arrêt. Puis, à mon tour, je suis sortie du véhicule pour m'enquérir de la situation et apporter mon aide si besoin.

Ce que j'ai vu m'a vraiment surpris : il y avait bien un blessé ensanglanté, une voiture accidentée et des morceaux de tôle éparpillés, **mais tout était orchestré avec calme et assurance** : mon fils à la signalisation pour éviter le sur-accident et mon mari auprès de la victime, qu'il maintenait et rassurait, et inversement. Cela ressemblait à une manœuvre de routine et pourtant c'était la première « vraie » intervention de mon adolescent !

J'ai donc rejoint ma fille, que j'ai trouvée en train de prier pour

l'homme accidenté et sa famille. Le temps s'était comme arrêté : j'observais la scène, reconnaissante que l'expérience acquise au fil du temps permette à mon mari et à mon fils de porter secours de manière aussi paisible et aussi confiante. Les « vrais » pompiers, lorsqu'ils sont arrivés, ont, eux aussi, été surpris du travail déjà effectué et n'ont pas manqué de féliciter les « costumes-cravates » !

Puis, comme si de rien n'était, nous avons repris la route. J'étais fière de mon équipe ! Nous n'avons pas été informés de la suite des événements, mais lorsque je repasse cette merveilleuse scène dans mon esprit et que je m'interroge sur la manière dont le Sauveur veut que venions en aide à autrui, la réponse est simple : **en étant préparés ! ■**



**Natalie
Vanaquer**

ce que j'avais ressenti. Je désirais tellement qu'il m'autorise à accomplir les ordonnances que sa femme attendait de l'autre côté du voile !

Nous avons parlé un bon moment au téléphone ; les paroles sont sorties de ma bouche tout naturellement et j'ai été très directe quant au but de mon appel. Non seulement Philippe m'a donné son accord pour Joëlle, mais trois jours plus tard, il faisait trois heures trente de route pour me rencontrer et m'apporter cinq classeurs de recherches généalogiques remplis trente ans auparavant. Quel bonheur ! J'ai ressenti une joie indescriptible : je pouvais l'aider à entrer tous ces noms dans *FamilySearch* et ensuite les soumettre pour les ordonnances du temple !

Très rapidement, je me suis rendue au temple pour y accomplir les ordonnances pour Joëlle.

Le Seigneur a répondu à mon désir sincère d'aider quelqu'un, au-delà ce que j'aurais pu imaginer. ■

Il a pris soin de moi

Fanny Thia

Paroisse de Val de Saône, pieu de Lyon

Je m'appelle Fanny Thia et j'ai vingt-deux ans. Beaucoup de gens me connaissent à cause ce qui m'est arrivé en mars 2016 : je suis la sœur missionnaire (sœur Clain) victime de l'attaque terroriste de l'aéroport de Bruxelles. J'étais avec trois autres missionnaires qui m'avaient conduite à l'aéroport et m'aidaient à porter mes valises.

Beaucoup de gens m'ont dit que cela avait été courageux de ma part de poursuivre ma mission après un tel traumatisme. Je suis en effet retournée en mission aussi vite que j'ai pu après être sortie de l'hôpital et avoir passé ma convalescence chez ma tante parce que mes parents habitaient trop loin. Mais je venais à peine de commencer ma mission et j'avais enfin reçu mon visa. Pourquoi rebrousser chemin alors que je pouvais enfin me rendre là où j'avais été appelée à servir ? Continuer était pour moi une évidence.

Dieu m'avait préparée à cette épreuve et il m'a aidée à vivre ce que j'ai vécu. J'ai senti son aide le long du chemin et les effets des prières de tous ceux qui priaient pour nous quatre. Il a pris soin de moi et a fait en sorte que je surmonte mes épreuves. Cela n'a pas été si difficile après tout !

Maintenant, je suis mariée et je mène une vie heureuse avec un mari merveilleux. J'ai toujours des difficultés : traverser ce genre d'épreuve ne nous laisse pas sans quelques cicatrices, mais Dieu ne nous donne jamais

de difficultés à affronter dans cette vie sans nous préparer la voie pour qu'on y arrive, comme le dit Néphi. Je sais que c'est vrai. J'ai fait ce que j'ai fait dans ma vie parce que Dieu m'a enseigné l'Évangile à travers son Église, grâce à ses représentants généraux ou locaux, grâce au Livre de Mormon et grâce à mes parents.

J'ai envie de lui être obéissante pour le remercier. Je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est son Église et qu'il nous aime tous très fort. ■



Fanny Thia

Une joie que seul Dieu peut nous donner

Jésus Georges Calvo

Paroisse de Montpellier, pieu de Toulouse

Lorsqu'à Montpellier, Sarah Bouali, réalisatrice du spectacle du temple de Paris – une succession de tableaux mettant en valeur l'Occitanie, Versailles, les enfants, Paris, l'Opéra... et s'achevant sur une célébration du temple de Paris – m'a proposé de jouer le rôle de Louis XIV dans un menuet, j'ai catégoriquement refusé, me sentant incapable de danser.

Il m'a fallu deux mois pour accepter mais je ne l'ai pas regretté. Au bout de trois mois de répétitions, j'ai commencé à ressentir une joie particulière, la même joie que celle du roi David dansant et chantant en tête de procession pour la gloire de son Dieu, **une joie que seul notre Dieu peut nous donner.**

J'ai répété ma chorégraphie jusqu'à ce que j'en maîtrise tous les mouvements. Le jour « J », l'ambiance dans la salle était électrique, c'était fabuleux ! Cela a été un moment de grande joie et d'harmonie spirituelle. Je tiens à souligner aussi l'incroyable énergie déployée par les sœurs de la Société de Secours de notre paroisse pour faire de cet événement en l'honneur du Christ Roi une réussite.



GEISA DE BARCELLOS

Jésus Georges Calvo et sa femme, Marie José, pendant le spectacle

Participer à ce spectacle et vivre un événement aussi merveilleux que la construction d'une maison du Seigneur sur le sol français a réveillé mon âme d'enfant. Je garde dans mon cœur le souvenir de ces moments si précieux où

j'ai ressenti tant d'amour et tant de joie.

Combien je suis reconnaissant que nous ayons à présent une maison de Dieu dans notre beau pays et que nous puissions y œuvrer par procuration pour nos ancêtres ! ■

.....

À l'attention des lecteurs : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant(e) *Pages locales*. »

Création de la paroisse du Chesnay, pieu de Paris, le 25 mars 2018

Propos recueillis par Dominique Lucas
Des Pages locales du Liahona

Le dimanche 25 mars 2018, s'est tenue à l'église de Versailles une réunion inhabituelle présidée par Matthieu Bennasar, soixante-dix d'interrégion, au cours de laquelle la paroisse du Chesnay, issue de la division de la paroisse de Versailles, a été créée.

Frédéric Loisel, président du pieu de Paris, explique : « L'assistance moyenne à la réunion de Sainte-Cène de la paroisse de Versailles dépassait régulièrement les trois cents personnes, ce qui occasionnait des difficultés d'organisation, sans parler du défi de connaître tous les membres d'une paroisse de cette dimension... Le Seigneur a entendu nos prières et béni les efforts concertés et continus des membres de la paroisse et du pieu. »

Cette réunion a été un moment spirituel intense pour tous les participants, préparés depuis des mois pour ce jour historique. Des témoignages ont été partagés, un grand déversement de l'Esprit a renforcé le témoignage de nombreux membres, l'amour de Dieu pour ses enfants a été ressenti dans le cœur de chacun.

COMMENT JE SAIS

J'étais un « mormon sec »

Bernard D.

Ma femme s'est fait baptiser en janvier 1981 trois semaines seulement après avoir rencontré les missionnaires. À cette époque je n'étais pas prêt. Militaire de carrière, je ne pensais qu'à ma carrière sportive.

En 1991, après un séjour au Zaïre, j'ai été affecté à Verdun, mais l'église la plus proche se trouvait à Metz. Ne voulant pas que mon épouse et nos deux garçons fassent les cent cinquante kilomètres seuls, d'autant que la route était dangereuse l'hiver, j'ai décidé de les accompagner tous les dimanches. J'allais alors régulièrement à l'église et j'assistais aux différentes réunions. Les membres me considéraient comme l'un des leurs, mais je n'étais toujours pas baptisé.

Ce n'est qu'en 1997, de retour dans le sud de la France, que j'ai commencé à ressentir plus fort l'Esprit dégagé par certains membres polynésiens de la branche lors de leurs témoignages. Ce changement s'est confirmé pendant notre séjour en Polynésie où nous avons été accueillis avec beaucoup d'amour. Pourtant, je n'étais toujours pas disposé à m'engager.

Finalement, en 2006, après avoir fait attendre le Seigneur plus de vingt-cinq ans, je me suis fait baptiser (en tahitien !) par mon frère d'armes. Dix-sept mois plus tard, le Seigneur m'a appelé comme président de branche, ce que je redoutais, mais l'Esprit m'avait confirmé plus tôt que j'aurais cet appel. J'ai ensuite eu l'occasion de servir dans divers autres postes dont celui, actuel, de conseiller dans un épiscopat.

Bien sûr, mon épouse y est pour beaucoup. Elle a montré tellement de

persévérance et de foi depuis qu'elle est membre ! Elle est un exemple pour moi et nos deux garçons. Maintenant, avec le recul, je reconnais que je n'étais pas assez humble pour me repentir et accepter l'Évangile. J'étais bien et je n'avais besoin de rien de plus qu'un foyer béni par l'obéissance de mon épouse.

L'Évangile m'a appris à être plus tolérant, plus aimant envers mon prochain et à toujours suivre le Saint-Esprit. Ce qui m'importe, c'est d'être honnête et intègre dans mes appels et relations au quotidien. L'étude des Écritures avec mon épouse, chaque matin, nous rapproche encore plus de notre Sauveur, nous le connaissons mieux et par là même notre Père céleste. Je sais que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est venu sur terre pour nous racheter de nos péchés.

Je remercie sincèrement tous les missionnaires qui œuvrent dans le monde pour nous apporter leur lumière, leur chaleur, leur amour et leur foi, afin de nous ramener auprès de notre Père céleste. Le Seigneur sait que nous sommes prêts, ma femme et moi, à partir en mission et nous attendons ce moment avec impatience. ■

À l'attention des nouveaux convertis :

Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant(e) Pages locales de pieu.



Le nouvel épiscopat de la paroisse de Versailles (de gauche à droite) : Dominique Ridet, premier conseiller, Cédric Morelle, évêque, Nahssmi Zobiri, deuxième conseiller



L'épiscopat de la nouvelle paroisse du Chesnay (de gauche à droite) : Pierrick Triplet, deuxième conseiller, Aaron Sherinian, évêque, Thierry Ledru, premier conseiller

« La naissance d'une paroisse peut être comparée à celle d'un nouveau-né, dit le président Loisel, elle aura besoin de soins, d'aide, grandira à son tour et sera sans aucun doute une grande bénédiction pour beaucoup de personnes. »

Cédric Morelle reste l'évêque de la paroisse de Versailles, dont le territoire s'est amoindri, avec Dominique Ridet comme premier

conseiller et frère Nahssim Zobiri comme deuxième conseiller.

Aaron Sherinian devient le premier évêque de la paroisse du Chesnay, avec Thierry Ledru comme premier conseiller et Pierrick Triplet comme deuxième conseiller.

La paroisse de Versailles se réunira le matin de 9 H 30 à 12 H 30 et celle du Chesnay l'après-midi de 14 H à 17 H 00. Ces horaires seront inversés chaque année. ■

HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN FRANCE

3^e partie : Les branches de la mission française pendant la guerre 14-18

Christian Euvrad

Paroisse de Torcy, pieu de Paris

Suite d'une série de six articles sur la mission française avant, pendant et après la Première Guerre mondiale (1912 à 1928).

Que s'est-il passé pendant la Grande Guerre dans les branches de la mission française après le retrait des missionnaires ? La situation ne fût pas la même en Belgique, en Suisse ou en France.

En Belgique (cent quatre-vingt-dix membres en 1912) : Les missionnaires quittèrent Liège le 6 août 1914, le jour même des premiers bombardements allemands. Pendant dix mois, les membres ne purent se réunir. La prêtre locale se composait, pour Liège, des frères Herbert Huysecom (instructeur), Charles Devigne et Arthur Horbach (diacres) ; pour Seraing, de Victor Pirotte (ancien), Joseph Dieu (prêtre), Maximilien Renard et Michel Pleger (diacres). Il fut décidé de se réunir chez un membre pendant un an avant que l'occupant autorise les membres à reprendre leur local. Malgré les frustrations de cet état de guerre, les saints réussirent à préserver l'Esprit durant les réunions. Quinze personnes furent même baptisées au



De gauche à droite : la famille Devignez (vers 1918-19) et la famille Puenzieux (1914)

cours de cette période¹. Pour pallier les restrictions, frère Huyscom n'hésita pas à abattre une vache pour nourrir les nécessiteux.

Témoignage d'un membre (enfant à l'époque) : « Les missionnaires sont partis !... Des grondements sourds et interminables se succèdent nuit et jour ; des hommes, des chevaux et des véhicules, dans un tintamarre étourdissant, se précipitent partout. Une rue du voisinage flambe, le pont vient de sauter, mes parents ont abandonné la maison. Je revois, sur la route, mon père secourant des malheureux soldats blessés et épuisés qui s'efforcent de rejoindre les régiments en retraite. C'est la guerre, nous sommes en août 1914 ; j'aurai bientôt cinq ans... »

Autre témoignage : « L'Église doit subsister !, c'est le mot d'ordre... Le réconfort et la consolation accueillent femmes et hommes dans les locaux de fortune où se tiennent les réunions,

malgré l'interdiction occasionnelle de l'occupant². »

Après six longues années, frère Devignez annonça le retour des missionnaires... Les frères avaient mené leur tâche à bonne fin.

En Suisse (deux cent un membres en 1912) : Après l'évacuation des cent soixante missionnaires en août-septembre 1914, les branches de Suisse francophone furent de nouveau rattachées à la mission suisse et allemande présidée par Hyrum W. Valentine, qui y resta jusqu'en 1916. La direction des unités retomba ensuite sur les épaules des dirigeants locaux. Le président Valentine déclara : « Le zèle démontré par nos saints locaux pour le travail dans lequel ils sont engagés est vraiment remarquable. C'est un signe rassurant de la profondeur de leurs convictions. Plutôt que de se réduire, l'œuvre va de l'avant et progresse même un peu³. »

La guerre resserra les liens et aucune branche ne ferma pendant le conflit. En 1915, la dîme fut plus généreuse que jamais. En 1915 et en 1916, cent cinquante personnes se joignirent à l'Église dans tout le pays.

Quelques anecdotes témoignent de la providence. Avant leur évacuation, deux missionnaires qui venaient de récupérer leurs chemises trouvèrent dans une poche une brochure sur l'Église qu'ils donnèrent au premier venu. Il s'agissait de Charles Puenzieux. Intéressés par ce qu'ils y avaient lu, sa femme et lui cherchèrent l'Église à Lausanne. Madame Puenzieux, qui faisait partie d'une société de « Femmes abstinentes », dut être séduite par la *Parole de Sagesse*. Ils se firent baptiser. Peu de temps après, Charles rencontra à l'armée Monsieur Liardet qui s'étonna qu'il ne bût pas de vin. Lui aussi devint membre et leurs descendants sont toujours membres de l'Église, un peu partout dans le monde. L'un d'eux, représentant la cinquième génération de membres de l'Église en Suisse, vient de rentrer d'une mission au Canada⁴ !

En France (quarante-quatre membres en 1912) : Malheureusement, le peu de membres en France se retrouva sans berger. Il fallut reprendre presque de rien après-guerre. ■

NOTES

1. Arthur P. Horbach, « 'Mormons' in Liège during the War », *Improvement Era*, Volume 23, N°3, janvier 1920, pp. 262-63.
2. Paul J. Devignez, « L'histoire se répéta », *L'Etoile*, février 1949, p. 23-25.
3. Lettre de Hyrum W. Valentine à Joseph Jensen, 10 mai 1916, CHL, SLG.
4. Informations obtenues auprès de Sylvia Contesse, petite-fille de Charles Puenzieux.